

L'initiation de l'écriture et La pré écriture chez les apprenants.

Présenté par docteur Sedigh Abani

Il est évident que l'étape de l'écriture chez l'enfant est toujours précédée par étape qu'on appelle la pré-écriture. Celle –ci signifie la conception de la production écrite chez l'enfant qu'acquiert à partir du milieu social vécu. Donc, on peut définir la pré-écriture comme étant les connaissances et les capacités d'un enfant qui rêve d'intégrer au champ de l'apprentissage.

- Avant-propos

En suivant l'exemple de Emilia Ferreiro relatif à l'écrit et ses représentations chez les enfants, j'ai même repris sa méthodologie relative au ramassage des données et à l'application des situations recueillies après avoir choisi un échantillon de 56 enfants apprenant dans deux arrondissements de la ville de Grenoble, et représentant six classes de deux écoles différentes. Les enfants que nous avons choisis au hasard avaient entre deux ans onze mois et cinq ans neuf mois. Aussi peut-on formuler les trois restrictions suivantes :

- a) -il s'agit d'enfants qui viennent d'être inscrits dans l'école maternelle et qui normalement n'ont aucune idée sur l'écriture, à voir à la maison (c'est le cas de ceux qui ont entre deux ans onze mois et trois ans six mois)
- b) -des enfants ayant entre quatre ans et quatre ans quatre mois et qui avaient pour la deuxième année

scolaire, ils ont une expérience scolaire d'une année.

- c) -D'autres enfants ayant entre cinq ans et cinq ans neuf mois et qui avaient déjà deux ans d'expérience scolaire et s'apprêtaient à entrer à l'école primaire.

**Les moyens et les critères d'évaluation et de classification.*

Pour un enfant qui, pour la première fois qu'il vient à l'école maternelle, la conceptualisation est très limitée, c'est pourquoi j'étais obligé de sélectionner des mots et phrases qu'il pourrait comprendre facilement et peut-être qu'il a l'habitude de les écouter, soit à la maison soit après son arrivée à l'école. Cela peut nous permettre d'évaluer tout un niveau chez des enfants de différents âges et de différentes expériences acquises dans leur famille.

1) - La motivation de cette recherche.

Depuis que j'étais volontaire pour faire un Master 2 en langue française qui me permettrait de me joindre aux professeurs des universités en Libye (un pays qui ne fait partie que des pays arabophones où la langue officielle est l'arabe soit dialectal soit littéraire) et comme la plupart des étudiants libyens n'ont aucune idée des langues étrangères et surtout pour le français que l'on enseigne tardivement aux étudiants, j'ai trouvé utile de faire cette recherche sur la représentation de l'écriture chez les enfants en France.

Apprendre à écrire en français sera, pour les étudiants des universités libyennes, une opération ressemblant à celle des premiers pas de l'école primaire en langue française. Le souci de rencontrer prochainement ce champ (enseigner, écrire et lire en français) m'a guidé à mener cette expérience que je trouve partielle mais intéressante sur l'écriture et ses représentations chez les enfants de l'école maternelle aux niveaux de trois classes dans deux écoles sur Grenoble (les petits, les moyens et les grands à différentes âges.)

En fait, la possibilité de trouver facilement l'établissement (les écoles) et les concernés (les enfants de différents niveaux et âges) qui font la base de l'enquête a joué un rôle très important dans le choix de la méthodologie de l'analyse des perturbations dans les processus d'apprentissage de la lecture et de l'écriture que j'ai appliquées dans ma recherche sur les

documents que j'ai distribués puis ramassés pendant une même séance à l'aide des maîtresses et directrices des deux écoles maternelles que j'ai choisies spontanément à savoir, l'école maternelle de Jardin de ville qui se trouve au centre-ville et celle Joseph Vallier qui se trouve aux alentours de la ville de Grenoble.

A partir des données des écritures des enfants des trois classes différentes, on peut faire des analyses portant sur le processus de l'acquisition de la langue écrite chez l'enfant. Donc, ces données pourraient nous servir et aider à évaluer et améliorer le style de l'enseignement réfléchi sur les connaissances des élèves et leurs écritures quelquefois inspirées de leurs contextes éducatifs.

« Les résultats de notre recherche permettent une clarification des questions suivantes :

Comment l'enfant devient-il redoublant ? Comment est l'enfant avant l'échec ? Quelles sont les particularités du processus qui ont conduit l'enfant à l'échec final ? Quel est le rapport entre les caractéristiques individuelles et le mode de fonctionnement de l'institution scolaire, rapport qui aboutit à un tel résultat ? »¹

J'ai essayé d'appliquer l'expérience de Emilia Ferreiro sur l'écriture et ses représentations, j'ai choisi

¹ (thèse de Emilia Ferreiro intitulée le début et fin de l'apprentissage scolaire ; université Stendhal Grenoble; page 3)

des critères de mots qui sont apparemment à la portée de tous les enfants de différents âges. C'est-à-dire les mots représentés et des phrases que je leur ai dictés, étaient simples et oralement bien connus au niveau des enfants examinés.

Bien sûr après avoir obtenu tardivement l'accord de Madame l'Inspectrice que j'ai reçue juste avant les vacances à deux jours près. Ces procédures m'ont obligé de minimiser les séances que j'allais entreprendre dans d'autres écoles mêmes primaires pour ramasser le plus possible de documents qui pourraient enrichir les témoignages des résultats obtenus.

2) -Technique et matériel de la situation d'écriture

J'ai demandé aux enfants d'écrire une série de mots et de phrases pendant la même séance. Au moment de sélectionner cette série, j'ai choisi des mots et des phrases que chaque enfant connaît bien pendant sa vie quotidienne.

J'ai choisi des mots monosyllabiques, dissyllabiques et trisyllabiques comprenant des mots en rapport avec des objets concrets, d'autres abstraits, des verbes et chiffres et c'est en vue d'évaluer si l'enfant peut savoir distinguer l'écriture en lettre de l'écriture en chiffre et du dessin ou de la trace.

Les séries que j'ai sélectionnées et dictées aux enfants de différentes classes et de différents niveaux sont les suivants :-

1- table

- 2- cheval
- 3- un
- 4- j'aime papa
- 5- je cherche mon cahier
- 6- fleur

Suivant les pas de Emilia Ferreiro et comme pour une dictée, nous avons présenté ces séries avec l'intonation normale sans coupure ni accentuation spéciale. Après avoir distribué des feuilles blanches ne comprenant que des chiffres de classement et des lignes horizontales, nous avons demandé aux enfants d'écrire chaque mot dicté sur une ligne correspondante sans les aider ni les forcer à écrire et cela, pour observer si l'enfant respecte l'horizontalité ou non et à quel moment il dévie.

3) -les productions et les réactions des enfants

A l'observation des papiers rendus par les enfants, nous pouvons découvrir que la plupart des enfants ont produit des caractères et des signes graphiques selon lesquels l'on peut diviser les enfants en trois « niveaux ».

Le premier niveau :

Un groupe a produit des signes ayant confondu le dessin et l'écriture en chiffres et en lettres car certains enfants de ce groupe ont dessiné un objet qui ressemble à la table dans l'espace correspondant et ont dessiné un objet qui ressemble à la fleur dans l'espace correspondant. Ce groupe représente des enfants qui ont

entre deux ans 11 mois et trois ans 10 mois (la classe des plus petits) Voir les illustrations 1, 2 et 3

Le deuxième niveau :

Un groupe a produit en utilisant, pour représenter, des caractères existants dans son prénom ou son nom mais sans faire la différence entre écrire en chiffres et écrire en lettres. Ce groupe est représenté par les enfants qui ont entre quatre ans et cinq ans (les classes des moyens) voir l'illustration 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10.

Le troisième niveau :

Un groupe a produit des caractères qui correspondent à ceux qui ont écrit des mots dictés mais quelques-uns n'ont pas fait la différence entre écrire en chiffres et écrire en lettres. Ces groupes sont représentés par les enfants qui ont plus de cinq ans et moins de six ans (les classes des grands) voir l'illustration 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19.

Autrement ces témoignages montrent que les enfants peuvent accepter tout de suite ou refuser pour différentes raisons (quelquefois, ils ne se rappellent pas le nom des lettres ou bien ils connaissent leur nom, mais ne savent pas comment les dessiner).

4) -Comparaison avec l'écriture des mots : graphies conventionnelles

Il arrive que certains enfants utilisent des graphies conventionnelles quand on leur demande d'écrire des lettres et qu'ils n'en font pas usage au moment d'écrire

des mots. Je trouve utile de comparer ces deux situations.

L'illustration ..., ..., ... Présentent ces données : en conventionnels, sont inclus les enfants qui ont utilisé uniquement des graphies conventionnelles. Dans le groupe de pseudo lettres, soit seul, soit en combinaison avec des graphies conventionnelles (l'utilisation exclusive des pseudo lettres est extrêmement rare). Dans les pseudo lettres et primitives sont inclus les enfants utilisant les pseudo lettres en combinaison avec d'autres graphies primitives. Finalement, dans les primitives se trouvent les enfants qui ont utilisé des ronds et des bâtons ou bien un tracé en forme d'épi (continu ou non), mais qui n'ont pas fait usage de pseudo lettres.

On ne prend pas en compte la fréquence de l'un ou de l'autre type de graphie, dans les cas où il y a des combinaisons. Par exemple, en pseudo lettres, il peut y avoir des enfants qui ont utilisé toutes les lettres conventionnelles excepté 1 ou 2 pseudo lettres, et vice-versa. Ceci vaut aussi pour les autres catégories combinées.

5) -analyse de l'écriture des enfants en fonction des niveaux :

Les productions des enfants se différencient d'un enfant à l'autre et d'une classe à une autre selon la connaissance individuelle de chaque enfant ; l'expérience acquise de l'école ; l'expérience engendrée par l'âge.

« Les productions écrites des enfants peuvent être considérées de différents points

de vue : comme un tracé en soi, selon la manière dont les graphismes se répartissent dans la page, leur degré de conventionalité, l'utilisation de majuscules ou minuscules, etc. nous pouvons prendre le modèle adulte et considérer la production de l'enfant comme une déviation par rapport à ce modèle, mais on peut aussi considérer ces productions dans la ligne évolutive de la construction de l'écriture chez l'enfant. Ce serait alors l'un des indicateurs les plus importants pour atteindre les niveaux de conceptualisations acquis par l'enfant. »²

Les résultats qu'on a obtenus des écritures des enfants de différents niveaux nous confirment que l'enfant fait évoluer graduellement ses connaissances d'écriture depuis son interaction avec la vie chez sa famille puis pendant ses premiers pas à l'école et enfin pendant son interaction avec l'écriture dans la classe à l'école.

Autrement dit, les étapes que l'enfant passe à l'école maternelle peuvent lui créer des connaissances l'aidant à produire des tracés d'écriture, à attribuer des traits typiques à ce qu'il veut écrire, puis à faire la différence entre signes graphiques et ses correspondants pour enfin avoir une expérience d'écriture basée sur l'essai.

« On ne parle jamais des écoles maternelles. D'abord, parce que l'instruction n'étant obligatoire qu'à partir de l'âge de six ans, on ne s'intéresse d'habitude au « cursus scolaire » des enfants qu'à partir de l'école

² (Emília Ferreiro ;op, cit ;page 13.)

(primaire). Ensuite parce qu'on pense encore souvent que l'école maternelle n'est qu'une sorte de « gardiennage de bébés ». On a tort. ».³

6) -les résultats

D'après les analyses des données, on peut confirmer les résultats atteints par Ferreiro qui sont comme suit :

- a) niveau de conceptualisation pré syllabique : c'est le niveau qui comprend les enfants qui commencent pour la première fois ou plutôt ceux qui ont entre deux ans 11 mois et trois ans. Voir l'illustration 1,2,3 ,8.
- b) Niveau syllabique : c'est le niveau qui comprend les enfants qui commencent à produire des caractères et qui ont déjà une année d'expérience à l'école. Voir illustration 6,7, 9.
- c) Niveau syllabico-alphabétique : c'est le niveau qui comprend les enfants qui produisent des lettres et qui savent à quoi correspondent certaines d'entre elles. voir illustration 4, 5, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19.

7) -Conclusion :

Les données que l'on a précédemment illustrées et analysées montrant le niveau de chaque étape scolaire

³ (Thierry Desjardins, Le scandale de l'éducation nationale ; édition Robert Laffont page 125)

confirment que la connaissance des enfants évolue d'un âge à un autre et d'une classe à une autre. L'enfant arrive à l'école ayant une superficielle idée sur l'écriture. 90% des enfants arrivent à l'école sans comprendre encore que les variations dans l'écriture sont liées aux variations de la forme sonore des mots représentés.

La plupart des enfants sont prêts à apprendre et ont déjà une sérieuse avance sur ce que l'on peut considérer comme le point de départ des conceptualisations sur l'écriture. Ils savent qu'il faut une certaine quantité de lettres pour que quelque chose soit une écriture et peuvent contrôler cette quantité.

Donc on peut, à partir des résultats, insister sur le rôle de l'école maternelle et le développement des méthodes apprises aux écoles maternelles de tout le monde puisque l'enfant a une capacité dès l'âge de 2 ans.

«... D'une part, on s'est aperçu que de nombreuses familles aujourd'hui n'étaient pas capables, dans bien des cas, de donner toute l'attention qu'exigeaient les premiers pas dans la vie d'un enfant ».⁴

D'après la citation de docteur ALARBED Abdelhakim, qui m'a enseigné la traduction pendant mes études universitaires à Tripoli en 1989 / 1990 dans le domaine de l'éducation il a dit:

« L'enseignement de la grammaire, ou l'instruction, ne se limitent pas forcément à

⁴ (Thierry Desjardins, op. cit ; page 126).

des programmes méthodiques et à des matières scolaires que les jeunes sont obligés d'assimiler à partir de manuels et dans le cadre d'horaires précis, assis derrière des rangées de pupitres. La fin exacte qui doit avoir lieu c'est de pouvoir pratiquer la langue et pouvoir parler sans tomber dans des gaffes.»⁵

qu'on peut vraiment lui trouver un appui en France pendant ces jours dans un article publié par les mass-média⁶ à savoir la polémique qui a eu lieu entre le ministre de l'éducation nationale Luc Ferry et les quatre anciens ministres de l'éducation Jean-Pierre Chevènement, Jack Lang, François Bayrou et Claude Allègre . Dans cet article intitulé « Que placer au cœur de l'école, le savoir, le maître ou l'élève ? » La question paraît la même par tout. Autrement dit la recherche d'une méthodologie pour s'adapter dans le domaine de l'éducation est pareille.

Il existe de multiples moyens d'approcher l'écriture pour les enfants

- L'environnement familial, le recours aux livres autour de lui, ou aux journaux. Il voit les adultes consulter des livres, des revues, des journaux. Il comprend, d'après l'attitude de

⁵ Docteur ALARBED – pendant les cours de traduction (thème et version) en 1989-1990.

⁶ (Quotedien le monde du 4/5/2003 pages 1, 8 et 9)

l'adulte, qu'il s'agit là d'une activité spécifique : le silence, la concentration, les lignes imprimées qu'il peut considérer, le rythme de lecture de l'adulte, le calme.

- Le tracé lettre à lettre en les ajoutant peu à peu.
- Le lié, les mouvements, par des pré-graphismes.

Souvent ces pré-graphismes dans les écoles maternelles sont centrés sur le graphisme, intermédiaire entre l'image et l'écriture : le soleil ; des formes rondes et centrées ...etc.(voir page 2, 3, 8,)

Bibliographie

- Adam J. M : »Types de séquences élémentaires »
Pratique n° 56,
1987.
- Appréciations relevées sur des copies d'élèves de classes de collège
de Besançon 2003.
- Aragon L. je n'ai jamais appris à écrire ou les incipits, Skira les sentiers
de la création. Garnier Flammarion, 1969.
- Bronckart J. P. le fonctionnement des discours,
Delachaux et
Niestlé, 1984.

- Catach N ; « la ponctuation et l'acquisition de la langue écrite.
Norme, système, stratégies », pratiques n° 70, juin 1991.
- Claudette C. Patricia M. la production écrite ; CLE International, 1999.
- Dabène M. l'adulte et l'écriture. Contribution à une didactique de l'écrit
en langue maternelle, Bruxelles, De Boeck-Université, collection prisme, Paris, Ed. Universitaires 1987.
- Emilia Ferreiro intitulée « le début et la fin de l'apprentissage
scolaire » ; Université Stendhal, Grenoble.(thèse 1999)
- Goody J, la raison graphique, la domestication de la pensée
sauvage, les éditions de minuit, coll. Le sens commun, 1979.
- Gracia-Debanc CL. : « Tâches d'écriture et processus rédactionnels : de
l'observation aux implications didactiques, étude comparative de
corpus d'élèves de CM1 et adulte, art, in E.L.A n° 101, janvier-mars
1996.
- Gracia-Debanc CL. L'élève et la production d'écrits, Centre d'analyse
syntaxique de l'université de Metz, 1990.

- Groupe EVA, Evaluer les écrits à l'école primaire ; Hachette. Collection Pédagogies pour demain, 1991.
- Halte J. F. : « Savoir écrire, savoir- faire », Pratiques n° 61, mars 1989.
- Romain H. : « Former les maîtres au traitement didactique de l'hétérogénéité », Enjeux n° 30, décembre 1993.
- Lahire B ; La raison des plus faibles. Rapport au travail, écritures domestiques et lectures en milieu populaire, Lille, Pul, 1993.
- Le quotidien Le Monde du 4/5/2003.
- Lorrot D. et Pezennec D. : « Pour une prise de conscience de la diversité des types de textes : tri de textes au CM » Repères n°66, 1985.
- Legrand L. : « le collègue unique et la différenciation pédagogique » les amis de Sèvres. La pédagogie différenciée I, n° 1, Mars 1985.
- Mas M. : « savoir écrire : c'est tout un système ! Essai d'analyse didactique de savoir écrire » pour l'école élémentaire, Repères n°4 ; 1991.
- Perret Clermont A. N. : Construction de l'intelligence dans l'interaction sociale, éd. Peter Lang, Berne 1997.
- Perrillat J. « Images d'une langue, le français », CREDIF, E N. S. Saint Cloud 1974.

- Piaget J., L'équilibration des structures cognitives. Problème central du développement., Etudes d'épistémologie génétique, vol. XXXIII P.U.F ; Paris, 1975.
- Reuter Y. : Enseigner et apprendre à écrire, E.S.F. édit, collection pédagogique , 1996 .
- Yann Le Lay, certifié de lettre classiques, savoir diriger,
Larousse/VUEF 2001.
- Schwartz L. L'enseignement et le développement scientifique, la
Documentation française, 1982.
- Thierry Desjardins, le scandale de l'éducation nationale. édition
Robert Laffont.